



Décryptage

TOUS CÉRAMISTES



Discipline plastique universellement pratiquée depuis la nuit des temps, la céramique prend un tour inédit avec nombre d'artistes et créateurs doués, exposés dans les meilleures galeries et plébiscités par les décorateurs et les manufactures. État des lieux contagieux.

Par Pierre Léonforte





Par définition, la céramique désigne la technique et l'art de fabrication des poteries de terre cuite, de faïence, de grès et de porcelaine. Y ajouter l'objet obtenu et tenir le faisceau à la fois vernaculaire et contemporain, artisanal et sériel, d'une discipline universelle pratiquée depuis l'Antiquité, par toutes les cultures et civilisations. Art de la terre et du feu, la céramique fut dès le XIX^e siècle l'objet d'une organisation centralisée, avec la création en 1868 de la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie, afin de renforcer l'image de Paris ville d'art contribuant au rayonnement des industries d'art françaises. Dès lors, les artistes-céramistes, reconnus et regroupés en écoles – Paris, Vallauris, Ratilly, Bourges/La Borne... – façonneront époques, courants et tendances au gré des salons, des expositions et de leurs associations avec les grands maîtres de la décoration tels Jean Royère, Maxime Old et, surtout, Jacques Adnet, qui popularisa après-guerre la céramique sertie dans le mobilier, considérée comme le premier style collectif du genre.

De Vallauris à l'École de Paris

L'irruption de Picasso à Vallauris, chez Madoura, jouera un rôle primordial dans cet essor, suivi par des artistes béotiens en la matière. Ainsi de Dufy, Cocteau ou Braque. Parmi les grands céramistes de l'époque, Pol Chambost et Georges Jouve rivalisaient avec Roger Capron, dont l'énorme atelier qui employait plus de cent personnes réalisait objets usuels, mobilier et ouvrages architecturaux comme les murs de la gare maritime de Cannes. Compter aussi avec Jacques Blin, Valentine Schlegel, Vera Székely (*lire encadré*) et des dizaines d'autres artistes-céramistes pour composer une galaxie foisonnante explorée par un trio de collectionneurs formé par Philippe Chambost, Pascal Marziano et Arnaud Serpollet, coauteurs érudits et passionnés de *70 ans d'expression céramique française*, ouvrage à paraître ces jours-ci et concentré autour de l'École de Paris, au gré de plus d'une centaine d'artistes et 2500 pièces produites entre 1947 et 2017.

Fils de Pol Chambost, à qui il a consacré en 2006 une belle monographie, Philippe Chambost a délaissé sa passion entomologique pour les papillons afin de se consacrer à la réhabilitation de l'œuvre paternelle via un copieux fonds d'archives. Lui-même collectionneur des œuvres céramiques de son père et de ses proches des années 1940-50-60, tels Paul Pouchol, Pierre Fouquet ou Dominique Guillot, l'auteur précise que « *si Vallauris et Bourges, ainsi que Ratilly, ont été des centres de création, Paris est un centre majeur de formation, d'expression et d'exposition pour bien des artistes aujourd'hui consacrés par le marché, tels Blin, Capron, Chambost, Jouve, Denise Gatard, Mado Jolain, Pierre Roulot, Jacques et Dani Ruelland, Colette Gueden pour les plus connus.* »

Si tous les artistes-céramistes étaient des designers par défaut, les vrais designers, entendre industriels, ont ignoré la pratique jusqu'à la fin des années 1990, exceptions faites d'Ettore Sottsass, Olivier Gagnère, Christian Ghion ou, plus tard, Ronan et Erwan Bouroullec pour Kréo. « *La création céramique contemporaine est très riche,*

De haut en bas, une console en céramique de Chahan Minassian.

Vase « Klimt » signé Karen Swami.

Page de gauche, vase sculpture : « Éventuellement vase » (1955), de Vera Székely, Pierre Székely et André Borderie.



très vivante et, chaque été, j'expose en mon jardin de Dordogne, classé monument historique, des pièces signées Agnès Debizet, Marit Kathriner et Laurent Dufour, Marc Alberghina..., poursuit Philippe Chambost, et force est de constater qu'aujourd'hui, la céramique est devenue un passage obligé pour les designers ou des plasticiens venus d'autres supports. »

Au tour de l'art contemporain

L'intérêt passionné que l'époque voue à la céramique n'a rien d'un pastiche du film *Ghost* sauce raku. La terre, les mains, le feu, l'aléatoire, l'imperfection ont remis la céramique sur la sellette. Vintage ou contemporaine, l'actualité déborde. Musées et galeries hier voués au verre, au bois ou à l'art contemporain le plus radical ont ouvert leurs cimaises à la céramique. Vivian van Blerk expose chez Dominique Fiat, Marlène Mocquet au Musée de la Chasse et de la Nature. Venue de la dorure, Célia Bertrand a rallié Scène Ouverte, la galerie de Laurence Bonnel posée dans l'enceinte de Beaupassage. Y sont également montrés les céramiques tourmentées de Saraï Delfendahl et William Coggin. Talent d'exception récompensé par la Fondation Bettencourt-Schueller, la Canadienne Kristin McKirdy expose son travail – superbes claustras en céramique – chez Jousse Entreprise. Depuis sa création, la galerie parisienne NeC/Nilsson & Chiglien défend les céramiques singulières de Grégoire Scalabre, Eva Hild ou Wouter Dam. Quant à Chahan Minassian, il a toujours promu Antoinette Faragallah, Peter Lane, Amir Smolnik ou encore Shizue Imai, artistes-céramistes inclassables et prisés des collectionneurs. Ce sont aussi des collectionneurs qui surveillent les sorties de four de Karen Swami. Hier productrice de films, son autre vie sous un autre nom, la dame a repiqué à la céramique en 2014 pendant la préparation d'un film éprouvant, *Voyez comme ils dansent*, de Claude



Miller. « *Une thérapie, un défouloir, une révélation* », résume-t-elle. Un retour à la terre, autrement, devenu un métier, « *abordé alors qu'il n'y avait pas de marché* ». Ouvert en 2014, son atelier-galerie parisien s'est doublé d'un autre atelier breton, à Locquirec dans le Finistère, où elle poursuit son travail des terres enfumées. Lignes pures, variations et savoir-faire poussés à bout. Grès à « effet galuchat », faïences et couleurs, jeux d'ombres, terres noires enrubannées, fissurées ou percées d'or pur : décoratives ou utilitaires, toujours d'une extrême élégance, ses pièces s'augmentent d'une dimension mobilière, avec des guéridons/tabourets en grès roux émaillé ou des plats immenses réclamés par la maison Liaigre, primo et fidèle cliente. Luis Laplace, architecte argentin installé à Paris, lui commande ses lampes. Vendue chez March à San Francisco, aux Ateliers Courbet à New York, Karen Swami, achetée par Philippe Chambost expose, jusqu'à la fin décembre, chez Natacha Dassault.

Pour Johan Creten, le rendez-vous, fixé au 15 octobre, sera plus monumental avec une grande exposition à Rome, Villa Médicis, d'une cinquantaine de pièces et œuvres céramiques créées depuis 1986 : « *À cette époque, la céramique était taboue dans l'art contemporain, mais j'ai réussi, pendant vingt-cinq ans, à produire mes pièces en totale liberté dans le cadre d'ateliers nomades faits de terres et de fours locaux,*

Les pièces uniques de Vera Székely

Grand spécialiste salué de la céramique française des années 50 et 60, venu du marché Paul-Bert aux puces de Saint-Ouen, Thomas Fritsch a ouvert la galerie Artrium en 2009 et participe aux grandes foires internationales où le tabou de la céramique sur le marché de l'art a enfin été rompu. On lui doit quelques expos marquantes comme celles consacrées à Pol Chambost, Suzanne Ramié (Madoura), Mado Jolain ou encore Jacques et Dani Ruelland. Quatre ans de préparation auront été nécessaires pour monter celle axée autour des céramiques de la grande Vera Székely (1919-1994), hongroise débarquée à Paris avec son mari Pierre Székely. Le couple œuvrera longtemps à six mains avec le céramiste André Borderie, réalisant notamment mobilier, lampes, muraux et décors dont celui de l'appartement d'Henri Salvador. Émancipée de cet attelage créatif, elle touchera à d'autres disciplines. Ce sont des pièces uniques qui sont ici exposées du 16 octobre au 24 décembre. Doublette de circonstance : la parution aux éditions Norma d'une splendide monographie dédiée à la dame signée Daniel Léger.

Artrium Thomas Fritsch : 6, rue de Seine, Paris 6°. thomasfritsch.fr



à Miami, au Mexique, dans le Wisconsin, à Nice. » Artiste-star de la galerie Almine Rech et aussi chez Perrotin, participant à l'exposition collective « Artifices instables: histoires de céramique » montrée au Nouveau Musée National de Monaco jusqu'au 31 janvier, Johan Creten évoque toute une génération de jeunes créateurs stimulés par la céramique. Tous ont cassé le moule séparant l'artiste du designer et/ou du graphiste. Après tout, Capron était bien graphiste, n'est-ce pas ?

L'automne des galeries

Sur ce nouveau champ s'expriment des profils et des tours de mains surprenants. Ancien médecin devenue peintre-graveur et céramiste, Ema Pradère travaille pour des chefs étoilés comme le Marseillais Alexandre Mazzia et expose son récent travail à la galerie parisienne Nous. Formé à la Design Academy d'Eindhoven, Mathieu Frossard réjouit l'œil avec ses terres « blinguées » chromatiques et iconoclastes comme avec ses assiettes *Harpic* et ses vases *Prozac* flirtant avec le style ToiletPaper de Maurizio Cattelan. Aux antipodes, on découvrira jusqu'au 21 novembre, en la galerie Jag (Jessica Barouch), les fascinantes calebasses évidées en céramique de Yuko Nishikawa, venue de Brooklyn, et les monolithes brutalistes de Floris Wubben, venu d'Amsterdam, qui semble extraire ses céramiques d'une turbine nucléaire déglinguée. Sculptures, mobilier et luminaires oniriques ou l'évolution chimérique selon Agnès Debizet, fameuse artiste-céramiste à qui la galerie Gastou consacre une exposition (jusqu'au 31 octobre), ou l'autre jalon d'un itinéraire parisien décidément riche en découvertes. À quelques pas de là, Béatrice Saint-Laurent, qui fête sans fanfare les dix ans de sa galerie d'édition BSL, a augmenté de trente couleurs le nuancier des tabourets et guéridons en céramique extrudée du Néerlandais Djim Berger et annonce « l'entrée en céramique » du talentueux Taher Chemirik réputé pour ses paravents joailliers.

Créateur de bijoux pour Hermès, Balenciaga ou encore Chanel, Chemirik a aussi touché aux arts de la table chez Bernardaud, où L'Atelier B envisage des collaborations inédites nouées sous la direction de Frédéric Bernardaud. À raison de séries limitées de près de cent pièces, « *L'Atelier B hybride le craft imparfait au sériel parfait, comme on fait un "bœuf" de savoir-faire* », commente Michel Bernardaud, créateur en 2003 de la Fondation d'entreprise Bernardaud où la céramique est au cœur des expositions annuelles. L'édition 2019/20, avec pour thème « Les céramiques gourmandes », a été prorogée pour cause de Covid-19; la suivante, placée sous le signe des « Beautés équivoques », reportée à 2021.

En attendant, filer au Domaine de Chantilly pour se griser l'œil des porcelaines de Meissen et de Chantilly, réunies sous forme d'une « Fabrique de l'extravagance », exposition scénographiée par Peter Marino (jusqu'au 31 janvier).



Une sélection
de pièces
créées par
Floris Wubben.



Une
« WallSculpture »
de Johan
Creten.